

raffinés; mais instinctivement ils préfèrent l'artiste Luca, dont le nom parcourt tous les centres, dont les oeuvres sont l'admiration universelle.

Un concert se prépare et la vedette de cette réunion musicale, est un grand jeune homme d'une trentaine d'années qui sous le coup d'un deuil a chaviré; la salle de l'hospice se remplit et l'exécution d'oeuvres non publiées, saisit l'assistance. Les applaudissements à l'écho sans fin rappellent le pianiste qui eut l'inspiration de dévoiler le professeur, malgré l'humilité de celui-ci qui voulait tenir l'incognito. L'humilité est l'ombre du génie réel, de l'artiste sincère et vrai. Il révèle hautement que la science artistique qu'il a fortifiée, et qui lui vaut son retour au monde, à la vie, n'est dû qu'à l'instituteur. Il a la lucidité d'esprit, avoue l'étoile du concert. Il raconte en quelques mots, comment il fut indûment enfermé. O le silence admirable s'écria la foule! Il est digne des grands coeurs; les regrets s'amoncellent et une profonde sympathie embaument l'âme du vieillard. L'assistance est émue. L'homme éminent, fait résonner les cinquante-deux notes d'ivoire jaune, si bien que les souffles se retiennent pour priser mieux l'artiste qui se traduit. Paillasse ne chantait pas plus bellement sur la scène, en livrant ses douleurs. Les vivats se pressent pour couronner le musicien, mais personne ne divine qu'il est l'auteur de ces pièces ravissantes. Une voix unanime proclame le célèbre artiste, compositeur méconnu; c'est une vraie mutation qui se produit au salon de l'asile, et l'étonnement est grandissant.

Ils quittent tous deux l'enceinte des fous, et le jeune s'enorgueillit d'accompagner le propagateur de ses deux santés. Il l'amène au foyer afin d'y vivre ensemble une vie heureuse; la gratitude de son coeur s'unit à ceux des siens qui n'ont pas de mots assez dignes pour remercier l'homme qui ramène le fils tant pleuré. Les longues sept années, au seuil de "La maison des sombres" s'oublie sous l'heure qui va diversifier leur existence. Il veut revoir le Lac de ses amours, de ses inspirations et déjà il s'éloigne... le stratus qui passe au ciel est précurseur de l'orage; qu'importe, le halo qui encercle l'astre du jour est antidote sûr contre la tempête: il arrive donc... il revoit avec une joie si grande, le site d'antan qu'il a peur de son bonheur. Le vieil âge s'émeut fatalement sous la joie, comme sous le chagrin!

La Nature est toujours l'emblème d'une âme, qui la comprend!

Le lac s'est tari de ne plus chanter... les feuilles ont fui lors de sa désertion... le rivage s'est brisé comme son coeur dans l'exil... tout cela attriste la Muse: "Je te revois encore, oh je ne t'avais pas oublié, mon mal le plus cruel à l'absence, c'était d'être séparé de toi, mon Lac! Il me semble que je te parle pour la dernière fois... les mourants, vois-tu, ont l'intuition d'une vie qui s'en va... d'un dernier regard aux choses aimées..."

Il est là, sa plume est muette entre ses doigts; la bifurcation du chemin fait échouer une voiture qui fait vire-volte: le passager du carosse est renversé sur la route. Le cheval frappe à mort le musicien, revenu au Lac pour y mourir. Symbole d'un attachement, il jette les dernières bribes de son âme aux paroles sans écho; c'est le soir de sa vie méconnue, et l'aube de son immortalité!

Le grand Gérard accourt avec pitié près du blessé; son âme s'attendrit... il n'entend qu'un râle... "Je suis Luca" dit l'homme qui se meurt. Luca... l'artiste aimé... je rêve, oh mon Dieu! Les feuillets retenus dans le rouleau de cuir, attestent de la personnalité du mourant. Dès le lendemain, un monument s'érige au bord du Lac inspirateur, rival du Lac Lamartinien. Ce bronze révèle à tous, l'âme musicienne. Gérard est pianiste au Théâtre Royal, et plus que jamais il adore les oeuvres immortelles du célèbre citoyen toujours méconnu. L'on entend plus que les soupirs de son âme reconnue, qui s'allient aux scènes émouvantes et classiques de l'Opéra en deuil!

Le chemin du Lac hélas n'est plus visité... mais le mausolée reçoit les douloureux regrets, sans voie de reprise, la fièvre d'une disparition, sans voie de retour.

Le Lac n'a plus de féerie pour les passants... il n'a de trésors que pour le fils hier méconnu. Le miroir de son âme soeur s'est éteint. Se reflète au ciel seul, toute l'âme de l'Artiste RECONNU.

FRAGILE (Antoinette Grisé),
St-Césaire.

(Sous un jet d'inspiration... au bureau de papa,
7 octobre 1929.)

Vos fleurs

SOIGNEZ VOS PLANTES

D'APPARTEMENT



'EST un plaisir pour les citadins d'avoir sur l'appui de la fenêtre quelques fleurs dans un pot. Même à la campagne, nombreux sont ceux qui soignent quelques plantes de la même manière pour en décorer l'intérieur de la maison. Ce sont toujours les mêmes qui réussissent, toujours les mêmes qui voient dépérir leurs plantations. Les premiers n'ont pas besoin de conseils, mais les seconds feront bien de lire ce qui suit :

S'il est une plante exigeant des soins cultureux sérieux, au moins à la fin de la période de repos, c'est bien celle qui vit toute l'année dans les habitations. Ainsi, à la reprise de la végétation, votre premier soin doit-il être de lui rendre de la nouvelle terre. C'est ce qu'on appelle l'opération du rempotage; elle est nécessaire ou du moins fort utile pour un très grand nombre de plantes.

Enlevez donc la terre épuisée de la motte et remplacez-la par la nouvelle, en disposant soigneusement les racines et en évitant les vides. Vous remarquerez souvent que les racines ont